

sophe, mais on ne songea pas à le plaindre : il les a décrites lui-même en style très animé, dans plusieurs passages de ses livres. Arrivé à une extrême vieillesse, le docteur Ménier, l'un des héros de l'épopée, se plaisait à raconter leur voyage; ses impressions étaient alors bien différentes de celles exprimées par son compagnon.

A peine remis de ses ennuis et de ses fatigues, Rousseau fit une chute violente, se blessa gravement le poignet de la main droite; à la fin d'octobre, il était à peine guéri, qu'il devint garde-malade : Thérèse Levasseur se mit au lit pour une affection sérieuse, un rhumatisme général. Dès lors, les visites du docteur Ménier recommencèrent plus assidues; une correspondance sinon intime, du moins suivie, s'établit entre Jean-Jacques et lui. Des lettres fort intéressantes, entièrement inédites, inconnues, sont entre les mains de son fils, qui, de chirurgien militaire, employé dans l'armée d'Afrique, s'est fait industriel et habite Paris.

L'hiver, au mois de décembre 1769, apparut avec toutes ses rigueurs : la glace, la neige rendirent les communications très difficiles, les chemins presque impraticables; Rousseau à Montquin, éloigné de tout secours, de toute société, cloîtré dans une chambre disposée pour la belle saison et où il était impossible de se préserver du froid, où, suivant ses propres paroles, il gelait auprès d'un grand feu en se rôtissant, songea par force à chercher une autre demeure. « Je ne veux pas m'éloigner de ce pays, marque-t-il à M. Moulton, en janvier 1770, sans vous en donner avis : la campagne ici n'est plus tenable, il y fait presque aussi froid que dans ma chambre; l'onglée, quand je veux écrire, me fait tomber la plume des doigts. » Mais les préparatifs de ce départ durèrent toute la mauvaise saison qui fut rude pour lui. Les plaintes, la maladie de sa femme, ses souffrances personnelles, l'isolement absolu, les privations de toute espèce, l'indécision de son